

MAUTHAUSEN



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V* — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

Notre Président

Marc ZAMANSKY

à tous les Membres de l'Amicale

Je vous adresse mes vœux chaleureux d'une année heureuse et paisible. Je le fais avec toute mon amitié qui embrasse tous nos amis, leurs familles, tous ceux qui depuis vingt-cinq ans nous ont quittés et qui restent si vivants.

Les membres du Bureau et du Conseil d'administration de l'Amicale s'associent pleinement aux vœux exprimés par notre président.

Le texte qui suit a été récrit d'après l'allocution que j'ai prononcée, le dimanche 4 décembre 1966, au déjeuner annuel qui regroupe, avec les familles, ceux qui appartinrent aux commandos de Melk et d'Ebenssee.

Mes Chers Amis,

Nous voici encore réunis à ce déjeuner annuel. Bien qu'année après année nos rangs s'éclaircissent, nous sommes plus nombreux qu'on ne s'y attendait...

Avant de vous exposer quelques idées que j'ai déjà formulées à notre congrès de Clermont-Ferrand, je vous dis à tous mon amitié. Bien que nous formions une société sans classes (résolvant ainsi un problème qui intéresse les sociologues), sans frontières, sans barrières, je sacrifie à une tradition en saluant quelques-uns de nous qui sont un peu une image de l'Amicale, image intérieure ou extérieure.

Je salue la famille TILLARD qui nous donne la joie d'être parmi nous, Roger FREY de Flossenbourg, Michel de BOUARD, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, qui me donne toujours le regret d'avoir abandonné, autrefois, les Lettres pour les Mathématiques. Vous êtes riches aussi de trois présidents, puisqu'à ce déjeuner sont André ULMANN, GILBERT-DREYFUS et moi-même. Voilà encore un symbole de continuité (ou d'éternité) que votre président est heureux d'élever à vos yeux. Beaucoup d'amis nous ont écrit leur regret de ne pouvoir venir aujourd'hui. Je les remercie tous de s'être ainsi associés à nous. Enfin, je salue et remercie nos jeunes amis de « Souvenir et Jeunesse » venus dès maintenant prolonger notre existence.

Je dois aussi vous faire part d'une nouvelle attristante. Une de nos grandes figures, François WETTERWALD, a connu un infarctus cardiaque jeudi dernier. Il va aussi bien que possible et il semble que cet infarctus est bénin. Mais il doit se résigner à un repos complet pendant plusieurs semaines. Comme je sais l'affection que vous lui portez, de peur que vous soyez trop nombreux à vouloir lui rendre visite, je vous demande de ne pas le faire ces jours-ci. Je lui adresse tous nos souhaits de le voir bientôt de nouveau parmi nous.

Quant à moi, qui suis devenu, à mon esprit défendant, un peu un homme public, dois-je vous dire combien je reprends courage après avoir passé quelques heures avec vous.

Bien que ce déjeuner regroupe surtout les anciens des commandos de Melk et d'Ebenssee et leurs familles, je voudrais reprendre quelques idées que j'ai soumises lors de notre dernier congrès national qui eut lieu à Clermont-Ferrand.

Il s'agit du rôle de notre Amicale, de notre rôle.

Certes, une des activités de l'Amicale est d'aider moralement et matériellement, les familles de ceux qui ne sont pas revenus, d'aider

PROGRAMME

PELERINAGE DU XXII^e ANNIVERSAIRE AU CAMP DE MAUTHAUSEN, avec visite des commandos d'EBENSEE, d'HARTHEIM, de STEYR, de MELK, de GUSEN et de LINZ. Extension jusqu'à VIENNE et promenade au lac de NEUSIEDLER SEE, du Mardi 2 mai au Lundi 8 mai 1967

MARDI 2 MAI : 21 h 45. — Départ de PARIS.

MERCREDI 3 MAI : 10 h 40. — Arrivée à SALZBURG. — Après-midi, cérémonie au commando d'EBENSEE. — Fin d'après-midi, cérémonie au commando du château d'HARTHEIM. — Logement à LINZ.

JEUDI 4 MAI : Dans la matinée, cérémonie à la stèle du commando de STEYR. — Fin de matinée, cérémonie au commando de MELK. — Déjeuner à MELK. — Après-midi, promenade en autocar par la vallée de la WACHAU, passage à DURNSTEIN. — Fin d'après-midi, arrivée à VIENNE. — Installation à l'hôtel. — Dîner et logement.

VENDREDI 5 MAI : Dans la matinée, départ de VIENNE, pour la promenade au lac de « NEUSIEDLER SEE ». — Déjeuner au bord du lac à RUST et après-midi, continuation de la promenade. — Fin d'après-midi, départ de « NEUSIEDLER SEE ». — Dîner et logement à AMSTETTEN.

SAMEDI 6 MAI : Matinée au camp de MAUTHAUSEN. — Visite. — Descente à la carrière. Déjeuner à ST-POLTEN. — Après-midi, cérémonies au crématoire du commando de GUSEN et à la stèle de LINZ. — Dîner et logement à LINZ.

DIMANCHE 7 MAI : 9 h 30. — Cérémonies au Monument français et au Monument des républicains espagnols. Messe au camp. — 11 h : Cérémonie internationale sur l'Appelplatz. — Déjeuner à ENNS. — 18 h 8 : Départ de SALZBURG par le train pour PARIS.

LUNDI 8 MAI : 8 h 15. — Arrivée à PARIS.

PRIX, de l'arrivée en gare de SALZBURG au départ de SALZBURG (petit déjeuner et dîner compris au wagon-restaurant) .. 270 F
Droit d'INSCRIPTION 20 F

TOTAL 270 F

NOTA : IL N'Y AURA QU'UN SEUL PELERINAGE AU MOIS DE MAI 1967 A L'OCCASION DU XXII^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DU CAMP DE MAUTHAUSEN.

Dès à présent, veuillez nous adresser vos INSCRIPTIONS DE PRINCIPE, en raison des réservations que nous devons passer aux HOTELS pour le 1^{er} MARS.



ceux de nous qui sont dans la difficulté, de défendre quelques droits et obtenir quelques avantages. Cela est bon car une société ou un groupe de la société n'a guère de pouvoir ni d'influence si elle ou lui n'apporte rien à ses membres.

Mais l'Amicale, et chacun de nous, a un rôle de témoin, un rôle spirituel. J'ai dit, à Clermont-Ferrand, que la partie essentielle de notre témoignage consiste à expliquer que l'expérience de la Résistance et de la Déportation nous a permis de faire un tri dans ce que les hommes appellent des valeurs. Ainsi un bon déjeuner avec des amis, comme aujourd'hui, a de la valeur. Dans nos camps il n'y avait pas de bon déjeuner, mais il y avait des amis. Nous savons aujourd'hui que la société concentrationnaire a été une machine qui a trié ce qui a beaucoup de valeur de ce qui n'en a guère. Si l'amitié, une certaine vie intellectuelle est restée, si pour certains d'entre nous la foi religieuse a trouvé, en quelque sorte, des fondations encore plus solides, c'est parce que si horrible que fût l'organisation concentrationnaire, elle n'a pu tout détruire. Elle a même donné davantage de valeur ou la vraie valeur à ce qui nous était trop familier et à quoi nous tenions le plus presque inconsciemment.

Si notre témoignage est là en partie, il est aussi dans d'autres

domaines. Je donnerai aujourd'hui deux exemples. L'un m'est fourni par les sociétés humaines, l'autre par l'homme; encore que cette distinction est souvent impossible.

Nous ne pouvons plus aujourd'hui résoudre certains problèmes par des formules. A chaque instant, tout problème que pose une société, nous donne d'abord un problème d'homme.

Prendrai-je des exemples dits politiques? Pourquoi non? Il n'existe pas d'homme apolitique; aucun de nous ne l'est, ne serait-ce que parce qu'il pense quelque chose de la société dans laquelle il vit ou parce qu'il use parfois d'un bulletin de vote, donc rendre artificiellement simple un problème, est une manifestation individuelle ou semi-collective. Mais nous savons que ce n'est qu'une réforme élémentaire du jugement. Parce que nous sommes d'anciens déportés nous ne pouvons plus ne pas juger par rapport à notre échelle de valeurs où nous avons placé l'une des plus importantes: le respect de la personne humaine, de sa pensée, de ses créations, de ses héritages intellectuels, artistiques, spirituels.

L'affaire algérienne est aujourd'hui terminée. Il y a encore peu d'années, les Français étaient déchirés par cette affaire. Qu'ils aient été déchirés politiquement parce qu'il y avait peut-être plusieurs solutions, était un aspect de l'affaire, mais il existait une autre face: certains ne voulaient pas ou ne pouvaient pas reconnaître les atteintes extrêmement graves portées au respect de la personne humaine par ceux dont ils approuvaient le comportement politique. Quelles qu'aient été nos idées sur la solution politique, nous devions témoigner contre tout crime commis contre l'homme, quel qu'en fût l'auteur. Pour nous c'est désormais une règle qui doit être antérieure au jugement.

Aujourd'hui l'affaire du Vietnam me donne une extrême inquiétude. Je ne suis pas certain d'être capable de me rallier à une solution politique plutôt qu'à une autre parce que je ne suis pas certain de connaître tous les aspects actuels, toutes les origines de ce drame. Mais ici encore je condamnerai toute atteinte à la vie morale de l'homme, à sa vie spirituelle. Parce que je sais par l'expérience que nous avons connue, que, quelle que soit l'horreur d'une guerre, la cruauté organisée par l'homme contre l'homme, la terreur frappant une famille dont on ne saisit pas l'un de ses membres, l'aviolissement voulu de la personne par des moyens individuels ou collectifs sont des phénomènes peut-être plus graves que la guerre elle-même et provoque des blessures dont la cicatrisation est bien plus longue que celle des blessures de la chair. Bien qu'il ne l'avoue pas toujours, la dignité et la fierté sont des traits auxquels l'homme tient le plus.

Il y a quelques jours, nous avons appris en Allemagne l'élection de quelques députés dont on peut penser qu'ils ressuscitent une part du nazisme. C'est au peuple allemand tout entier que nous devons porter notre témoignage parce qu'il en est encore temps, lui rappeler que si quelques rouages sont reconstruits, bientôt toute la machine sera reconstituée, peut-être par ceux qui prétendent ne jamais la reconstruire.

Est-il vrai, qu'il y a peu de temps, des livres ont été brûlés en Chine? Nous nous souvenons des autodafés de 1933 en Allemagne. Cette forme collective de condamnation de pensées est plus grave pour ceux qui brûlent que pour les ouvrages brûlés. Parce que ceux qui nient une part de la pensée de l'homme, lorsque celle-ci n'engendre pas la mort, détruisent en eux-même une part de leur propre vie.

Combien d'exemples encore donnerais-je?

Nous sommes aujourd'hui contraints d'aider à l'organisation de la société; et organiser une société exige, hélas! de broyer un peu l'individu. Mais nous ne pouvons donner notre accord à une organisation que si elle ne franchira pas une barrière qui doit séparer une société de la vie secrète de l'homme, que si elle maintiendra ou permettra de maintenir la vie individuelle qui est d'abord la vie de la pensée.

De génération en génération, la société exerce sur l'homme des contraintes de plus en plus lourdes. C'est une rançon qu'il faut payer pour posséder de plus en plus de biens matériels. On ne peut désirer aujourd'hui une automobile sans accepter le passage obligatoire pour piétons, l'arrêt aux feux rouges, les interdictions de stationnement.

Notre rôle est face à ces contraintes, face aux exactions, à toutes les exactions. Cela est possible parce que notre Amicale ne peut être une réunion de groupes d'athées, de croyants, de marxistes, de partisans de l'entreprise libre, d'ouvriers, de professeurs. Elle est d'abord le reflet de tout ce qui nous est commun et qui est le plus précieux de l'humanité. Elle ne vivra que par l'unité qui vient du maintien de toutes les formes du respect de l'homme, de sa mémoire aussi. Elle n'a de sens que si cette unité est manifestée de manière aussi active qu'il s'agisse d'un pèlerinage laïque ou religieux car, que peuvent l'incroyant qui garde le silence à la mémoire de ses camarades morts et le croyant qui prie?

Mes Chers Amis, maintenez cette unité par le témoignage des valeurs vraies, celles qui ont vécu dans les camps de concentration, celles que l'homme peut garder face à la société. Et, quels que soient les efforts que nous ferons pour une société, notre tâche est d'abord de défendre l'homme. Il nous reste bien peu. C'est pourquoi nous sommes si riches.

NOTRE EXPOSITION A PANTIN



C'est à Pantin, grande ville de la banlieue parisienne, que notre exposition a commencé un nouveau circuit.

L'inauguration a eu lieu le samedi 19 novembre dans le hall de la mairie. Présenté par F. RICOL, vice-président de l'Amicale, c'est le député-maire, Jean LOLIVE, ancien de Mauthausen, qui coupa le ruban symbolique après avoir rappelé aux assistants les buts que l'Amicale se propose d'atteindre. Il insiste avec vigueur sur la nécessité d'informer le plus largement possible, comme le fait notre exposition, sur les crimes nazis, sur leurs causes et leur origine. Voici d'ailleurs de larges extraits de son allocution.

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis et Camarades,

Tout d'abord, je tiens à remercier toutes les personnes présentes à cette cérémonie marquant l'ouverture de l'exposition sur le camp de concentration de Mauthausen organisée par l'Amicale des survivants de ce bain nazi.

Je suis heureux de saluer plus particulièrement, au nom de notre municipalité, les dirigeants de l'Amicale et de féliciter les réalisateurs de l'exposition, en particulier Mme Georgette WALLE.

J'ai répondu d'autant plus volontiers, ainsi que mes collègues de la municipalité, à la demande qui nous était faite de recevoir cette exposition, que je fus moi-même déporté à Mauthausen.

Nous accueillons donc des amis très chers, des camarades avec lesquels j'ai traversé des épreuves très dures, celles qui marquent et que l'on n'oublie pas.

Cette exposition a l'immense mérite de porter à la connaissance des larges masses et en particulier de la jeune génération, les crimes du fascisme hitlérien...

Hitler vint au pouvoir par la volonté, l'aide et le soutien des Krupp, Thyssen et autres magnats de la finance et de l'industrie qui ont, du reste, retrouvé aujourd'hui toute leur puissance et qui régentent à nouveau la vie politique de l'Allemagne de Bonn.

Nous espérons que nombreux seront les habitants de notre ville, surtout les jeunes, à visiter

cette exposition ce qui ne pourra que renforcer leur volonté d'agir en faveur de la Paix et en particulier contre le danger du militarisme allemand qui, vingt et une années après la défaite du fascisme hitlérien redresse dangereusement la tête.

Cela est d'autant plus nécessaire en ce moment car, dans l'Allemagne de Bonn, ce sont les antifascistes que l'on met en prison, pendant que les néo-nazis tiennent le haut du pavé, se réunissent, banquettent, paradedent et obtiennent même neuf représentants à un parlement provincial de Bavière...

Cette progression du néo-nazisme en Allemagne de l'Ouest est très inquiétante.

Oui, nous avons raison de nous montrer vigilants et agissants, car l'expérience de l'Histoire nous enseigne qu'en chaque circonstance où les militaristes allemands sont parvenus au pouvoir, la sécurité de notre pays fut menacée et le peuple de France connut les pires malheurs.

Nous sommes de sincères partisans de la réconciliation entre les peuples allemand et français, mais celle-ci ne peut se concevoir qu'avec les forces pacifiques de nos deux pays et non pas en favorisant les visées des reventards, en excusant leurs crimes monstrueux et en leur donnant les moyens de recommencer une nouvelle guerre comme ce fut le cas dans le passé.

Mesdames, messieurs, chers Amis et Camarades, nous souhaitons

Suite en page 6



Les visiteurs lors de l'inauguration entourant le Maire de Pantin

RENCONTRE DES ANCIENS DU LOIBL-PASS

Comme à l'ordinaire, nous nous sommes retrouvés nombreux, le 2 octobre, à ces agapes fraternelles que sont nos retrouvailles annuelles des Anciens de LOIBL-PASS. Des camarades y apparurent pour la première fois, comblant les vides que la maladie de certains ou la mort de notre doyen — le Professeur About — auraient creusés dans notre réunion. En outre, tout un essaim de jeunes filles et garçons de « Souvenir et Jeunesse » ajoutait sa juvénile allégresse à l'ambiance toute de camaraderie qui est de tradition chez nous.

Si, il y a deux ans, nous eûmes la grande joie de compter parmi nos convives invités notre regretté camarade ANOUK qui se dévoua tant au « Revier », nous avons eu cette année celle de recevoir trois notabilités de Trzic qu'un contretemps fâcheux ne nous avait pas permis de compter parmi nous l'an passé.

Aux places d'honneur prirent donc place nos bien sympathiques camarades :

TINE TOMAZIN, Président de l'Assemblée communale de Trzic.

STANE MESIC, Secrétaire du Comité de l'Association Communautaire de Trzic.

ANDREJ PEHARC, Président de l'Association des Combattants de la Guerre de Libération.

Après desquels nos camarades Tony RUPNIK (Yougoslave, ancien de Mauthausen) et « BOJA » (l'aimable épouse de François CHAFFIN) remplirent parfaitement leur rôle d'interprète.

Il appartenait à Maurice COLIN d'apporter, en notre nom à tous, la bienvenue à nos hôtes ; avec son aisance habituelle il s'en acquitta dans les termes suivants :

« MM. Tiné TOMAZIN Stane MESIC, Andrej PEHARD, édiles et délégués de la ville sœur de Trzic, c'est à moi, comme vient de le dire notre Secrétaire général, Emile VALLEY, que l'Amicale de Mauthausen, les Anciens de Ljubelj et de la Brigade « Liberté » ont confié le très grand honneur de vous présenter leurs chaleureux souhaits de bienvenue... »

« C'est bien là, la plus redoutable des marques de confiance qu'ils m'aient témoignée ! Comment, en effet, en ce moment d'intense émotion, étreignant les cœurs, serrant les gorges, embuant les yeux, parvenir à trouver des mots capables d'exprimer des sentiments beaucoup plus intensément ressentis qu'il n'est possible de le traduire ? »

« ... Aussi, chers Hôtes, à vous qui nous avez déjà tant donné, je réclame encore — comme à vous-même, mes camarades mandataires — la plus grande indulgence. »

« ... En vous, représentants de la population de Trzic, nous voyons avec fierté les hôtes d'un

autre pays, avec joie des amis, avec émotion des camarades des combats passés, mais nous recevons surtout, avec amour, des frères, nos frères de Trzic... »

« ... Permettez-nous donc, M. le Président de l'Assemblée Communale de la ville qui nous adopta voici plus de vingt années et qui reste pour nous notre ville d'adoption, de vous considérer à la fois comme le maire de Trzic et comme « notre » maire... »

« ... Trop de souvenirs nous unissent pour que je puisse les évoquer ; je n'en évoquerai donc qu'un seul, symbolique :

« Alors qu'en gare de Trzic, dans ces sombres jours de 1943, les SS de Mauthausen nous « livraient » à ceux du camp du

puis ensuite dans notre libération... »

« Sans vous, sans vos admirables et héroïques partisans, nous serions beaucoup moins nombreux à pouvoir nous souvenir. Que chacun de nous vous doive sa survie, nous en avons une pleine conscience ; sans oublier, bien entendu, le bonheur suprême que nous procura l'honneur de terminer le combat commun à vos côtés, sous les plis de notre drapeau national. Honneur partagé par ceux de nos camarades alors trop affaiblis pour affronter cet ultime combat... »

« ... Voici, frères de Trzic, un des traits évocateurs de ce qui nous unit à jamais. »

« Ce combat commun pour la



A la Table d'Honneur nos hôtes Yougoslaves, TOMAZIN, Maire de Trzic MESIC, PEHARC aux côtés de notre Secrétaire Général et de Maurice COLIN

Ljubelj, nous trouvâmes ceux-ci, assistés de leurs chiens, aux prises avec votre vaillante population venue braver l'ennemi pour nous clamer fièrement son salut fraternel, sa solidarité active, nous faisant parvenir le maigre morceau de pain, la pomme prélevée au nom de l'amitié et de la fraternité sur leur si faible ration.

« Cette inoubliable réception de la population, à jamais gravée dans nos cœurs, nous fournit alors — au sortir de la forteresse de Mauthausen — la preuve que partout le même combat pour la liberté se poursuivait entre les destructeurs et l'humanité. »

« Nous acquîmes alors l'assurance que notre volonté inchangeable de poursuivre partout, et par tous les moyens, le combat contre l'ennemi commun, dans l'esprit même de la Résistance, trouverait, grâce à votre propre combat si proche de nous, des conditions et des possibilités exceptionnelles. »

« Soyez assurés, frères de Trzic, que chacun de nous a conscience de tout ce que votre lutte courageuse et efficace nous apporte de soulagement dans la vie quotidienne du camp d'abord,

paix du monde, vous et nous le poursuivons encore aujourd'hui, chacun dans nos conditions et situations particulières, »

« C'est pourquoi, tant que la possibilité d'une guerre existera, tant que le mot lui-même ne sera pas rayé du vocabulaire des hommes, tant que l'humanité ne sera pas définitivement assurée qu'il ne se reproduira « jamais ça » nous continuerons la lutte commune. »

« ... Amis, camarades, frères de Trzic, que ces chaleureuses accolades échangées entre nous soient, par vos soins, transmises à toute la population de Trzic... »

« Vive Trzic... Vive la Yougoslavie... Vive l'amitié entre nos deux pays !... »

Il est parfaitement certain que, quelque pénible qu'ait été notre claustration en pays ami, elle l'eût été bien davantage encore en pays hostile. La population de Trzic et la Yougoslavie méritent bien le triple ban qui fut battu en leur honneur.

Au cours de son allocution, M. le maire de Trzic — ému — a exalté les sentiments de camaraderie qui nous unissent, rappelant l'aide volontaire de la brigade « Liberté » (dont notre ami

Maurice COLIN était commandant), à laquelle il a rendu hommage et formulé — lui aussi — le vœu qui est celui de nous tous, que les gens de tous les peuples s'unissent pour, qu'à jamais, cessent les luttes fratricides.

A l'issue des allocutions, des cadeaux furent échangés : nos camarades yougoslaves offrirent à notre Amicale un magnifique album de photographies et trois beaux volumes retraçant l'histoire de Trzic. Notre Amicale leur remit un tableau de Buffet représentant l'île de la Cité — vue du côté de la crypte des Déportés.

Après leur passage à Paris, nos invités se rendaient à Sainte-Marie-aux-Mines — à laquelle Trzic est jumelée — pour rendre à M. Baumann, maire de Sainte-Marie, la visite que celui-ci leur avait faite.

Sainte-Marie-aux-Mines avait un camp de déportés yougoslaves durant la guerre, auxquels les habitants ont apporté leur aide tout comme ceux de Trzic ont apporté la leur à nos compatriotes : prenant juste prétexte des liens ainsi créés entre les habitants des deux cités, un « serment de jumelage » a été établi et signé le 8 mai 1966 avec l'engagement solennel :

— « De maintenir des liens permanents entre les municipalités des deux villes. »

— « De favoriser en tous domaines les échanges entre leurs habitants pour développer, par une meilleure compréhension mutuelle, le sentiment d'une fraternité véritable entre les deux cités. »

— « De conjuguer leurs efforts afin d'aider, dans la pleine mesure de leurs moyens, au succès de cette entreprise de paix et de prospérité à laquelle les populations des deux villes sont attachées. »

— AH ! SI TOUS LES HOMMES DU MONDE VOULAIENT BIEN SE DONNER LA MAIN...

Après une pause, nécessitée par la mise en place du matériel de projection, les jeunes de « Souvenir et Jeunesse » nous firent passer les diapositives de leur dernier voyage à Mauthausen et en Yougoslavie — avec carte à points lumineux pour la compréhension du trajet... ma chouère !... agréablement et finement commentées par une gracieuse jeune fille. Voyage au cours duquel ils ont rencontré des groupes de jeunes Tchèques et Yougoslaves avec lesquels ils ont sympathisé, commençant ainsi à tisser la chaîne d'amitié et de fraternité qui est leur but. Tous nos compliments.

Puissent ces jeunes, si sympathiques, persévérer et tenir de plus en plus nombreux et longtemps le flambeau qui est leur emblème et poursuivre jusqu'à

l'atteindre — leur idéal — qui est le nôtre — quand nous ne serons bientôt plus que poussières oubliées.

Merci par avance à nos chers jeunes.

Charles GARNIER,
27.099 - Loibl-Pass.



Après le déjeuner fraternel des anciens du Ljubelj et de retour à Trzic, M. Tiné TOMAZIN, maire de cette commune, nous adressait la lettre suivante :

« Cher M. le Secrétaire général et cher Ami,

« C'est pour moi un devoir très agréable de vous remercier, ainsi que vos amis connus et inconnus, les membres de votre Amicale, pour l'attention si délicate avec laquelle ils m'ont entouré ainsi que les membres de notre délégation lors de notre trop court séjour à Paris.

« Cette rencontre avec tous ces rescapés de Mauthausen, cette intense vie familiale que nous avons vécue à vos côtés, ont été pour nous une expérience inoubliable. Notre amitié doit se prolonger et nous serons heureux de pouvoir vous saluer et vous rencontrer à Trzic en 1967, avec un groupe important de déportés français.

« Je vous prie de croire, cher M. le Secrétaire général et cher Ami, à l'assurance de mes sentiments reconnaissants et cordiaux. »

Le Président
de l'Assemblée Communale
de Trzic,
Tiné TOMAZIN.



ON NOUS ECRIT

Notre ami, Jeftimije VOJSIC, de Belgrade, vient d'adresser à l'Amicale une lettre effective dans laquelle nous avons extrait le passage suivant :

« Je profite de vous écrire pour vous redire que le groupe des Yougoslaves, anciens internés de Mauthausen (bloc 16, Stube B) et d'Ebensee adressent à leurs camarades de souffrance leurs vœux de bonne et heureuse année et leurs souhaits de paix. »

Aux Anciens du Commando d'Ebensee

En vue d'une action pour le versement éventuel d'une indemnité, les camarades ayant travaillé à l'EBENSEER SOLVAY WERKE, soit à la saline, soit à la carrière de calcaire ou aux fabrications de l'usine, sont priés de se faire connaître à l'Amicale en indiquant les dates et les travaux accomplis.

Par ailleurs, ceux qui auraient connaissance de camarades décédés remplissant les mêmes conditions sont invités à nous les signaler pour la défense des droits des veuves, orphelins ou ascendants.

TOUSSAINT 1966

J'ai retrouvé, après vingt et un ans, Mauthausen où j'ai vécu mes derniers jours de déportation. Le pèlerinage de la Toussaint, organisé principalement pour les familles des disparus, groupait quarante-huit personnes. Son organisation a été impeccable, ce dont nous devons féliciter les responsables de « Souvenir et Voyages ».

Pendant trois jours nous avons visité Mauthausen, les commandos d'Ebensee, de Gusen, de Melk, et le château d'Hartheim. Dans chacun de ces lieux, les cérémonies organisées permirent aux familles de se recueillir sur les lieux où leurs êtres chers ont disparu. Après le dépôt de la couronne de fleurs offerte par l'Amicale, il était très émouvant

était évacué. Le bloc 32, bloc des « N.N. » où je me trouvais alors, qui comprenait une majorité de Françaises, des Belges et des Hollandaises — environ mille femmes — était dirigé sur Mauthausen. Entassées dans des wagons à bestiaux, munies de ravitaillement pour deux tristes repas, le voyage a duré cinq jours. Arrivées de nuit à destination, lorsque les SS ont ouvert les portes des wagons, nous comptions de nombreuses malades et des mortes. C'est à coups de schlague qu'ils nous font descendre, et la horde de chiens qui se jettent sur nous en aboyant et mordant nous fait vite comprendre qu'il ne fait pas bon de traîner. Nous traversons le village endormi et abordons la terrible montée vers

Nous recevons un quart de lit-uide chaud, le premier depuis notre départ de Ravensbrück. Nous apercevons alors, non loin de nous, des hommes en tenue de déportés, qui nous font des signes d'amitié. C'est pour nous un réconfort et nous commençons à reprendre espoir. Bien que tant d'années soient passées depuis, je me souviens la vague de courage qui nous envahit alors ; auprès de nous étaient des camarades qui luttèrent, certains depuis plusieurs années déjà, pour survivre dans les conditions atroces de ce camp. Peu à peu, plusieurs d'entre nous retrouvaient parmi eux leurs maris, frères ou camarades de la Résistance. D'autres, hélas ! apprenaient la perte d'un être cher.

Après être passées par les douches, la désinfection, on nous fait traverser, à moitié nues, la place d'appel pour nous installer dans les blocs de quarantaine, isolés du reste du camp par des murs et une ouverture grillagée. Très rapidement, l'organisation clandestine de la résistance dans le camp établit le contact avec nous. Nous recevons des vivres, des vêtements, des lettres d'encouragement, des messages des parents ou amis retrouvés. Grâce à cette fraternité et cette solidarité, nous retrouvons notre moral. Par la suite, plusieurs d'entre nous furent affectées à divers travaux dans le camp. D'autres sont envoyées dans des commandos de travail, à Amstetten, afin de déblayer les voies de chemin de fer soumises aux bombardements des Alliés. Au cours d'un de ces bombardements, douze de nos compagnes sont tuées et de nombreuses blessées. Le lendemain de cette tuerie, nous nous refusons à retourner travailler sur ces lieux et, malgré toutes les menaces qui nous sont faites, nous ne partons pas. C'est à la suite de cette rébellion que les SS décidèrent de nous faire quitter le camp. Ils nous installèrent dans une baraque, en bas de la carrière où nous sommes restées jusqu'à l'arrivée des camions de la Croix-Rouge Internationale, le 22 avril 1945. Nous avons vécu dans cette baraque, couchant à même la terre. Pour nous laver, boire, nous ne disposions que du petit ruisseau qui coulait à quelques mètres de là. Si nous avions vécu longtemps dans de telles conditions, il est certain que très peu d'entre nous seraient revenues. Là encore, ce qui nous a permis de tenir c'est la solidarité de nos camarades hommes qui réussissaient, malgré que nous n'étions plus dans le camp, à nous faire passer des suppléments de nourriture et tout ce qu'ils pouvaient se procurer d'utile pour nous. Pour tout, merci à eux !

Recueillie aujourd'hui devant les monuments élevés à la mémoire de tous ceux et de toutes celles qui ne sont pas revenus, je pense que l'hommage que nous leur rendons ne sera valable que si nous l'accompagnons par une action de tous pour empêcher la renaissance du nazisme et assurer une paix durable.

Georgette WALLE.

SAMEDI 4 FEVRIER : traditionnelle « JOURNEE DES CREPES ». La formule innovée l'an dernier avec tant de succès sera maintenue, et nous recevons tous nos amis au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, Paris, de 15 heures à 19 heures, à nos « CREPES-COCKTAIL », nouvelle version de l'UTILE ET L'AGREABLE...

Joyeuse ambiance en perspective, c'est le moins qu'on puisse dire...

ET LES REJOUISSANCES CONTINUERONT LE LENDEMAIN, DIMANCHE 5 FEVRIER.

Le premier repas fraternel de l'année réunira les anciens déportés des commandos de LINZ, GUSEN, STEYR et tous les ESPAGNOLS du camp de Mauthausen et des commandos.

Rendez-vous à 12 heures précises au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, Paris-5^e (Métro : Maubert-Mutualité ou Jussieu).

Pas de défection en cette grande journée de l'amitié...

de voir les familles déposer leurs bouquets personnels au pied des stèles et monuments érigés par l'Amicale. La messe a été célébrée au camp de Mauthausen par notre camarade, l'abbé Varnoux, qui nous accompagnait.

Ces lieux de désolation où tant des nôtres ont souffert et sont morts me remplissent de tristesse. Ils rappellent la barbarie des hitlériens qui se sont rendus coupables des plus grands crimes contre l'Humanité. Les nazis ont assassiné mais ils n'ont pas réussi à effacer la mémoire de tous les héros connus et inconnus dont le souvenir nous est d'un précieux secours dans la lutte que nous poursuivons pour une vie de paix et de bonheur.

C'est avec une très grande émotion que j'arrive dans le camp de Mauthausen. Dès que je franchis le lourd portail, tous mes souvenirs de mars 1945 se déroulent dans ma tête, comme un film.

Devant l'avance des troupes alliées, le camp de Ravensbrück

le camp qui est de cinq kilomètres. Cette marche épuisante après un tel voyage éclaircit encore nos rangs. Affamées, affaiblies, nous avons beaucoup de mal à marcher. Les plus valides aident les malades mais, malgré les efforts de toutes, plusieurs de nos camarades tombent d'épuisement. Elles sont aussitôt achevées d'une balle dans la tête par les SS.

Nous franchissons la porte du camp. Aujourd'hui, en repassant cette porte, il me revient le spectacle horrifiant qui nous fut offert le lendemain de notre arrivée : accroché avec une chaîne à l'anneau fixé au mur, près de l'entrée, un homme agonisait lentement. Parquées devant les douches, nous restons toute la nuit dehors, sous la neige et le vent glacial. Les premières lueurs de l'aube nous retrouvent dans un état lamentable : épuisées, sales, trempées et affamées. Nous avions perdu tout espoir de revoir la France. Dans l'ignorance du sort que les nazis nous réservaient, nous craignons le pire.

REFLEXIONS sur un PELERINAGE

28 octobre 1966 - 1^{er} novembre 1966

Lorsque mon ami KRUYNSKI me proposa d'aller avec lui au Pèlerinage de Mauthausen, je n'osais tout d'abord lui donner une réponse affirmative. N'étant pas moi-même déporté, je craignais de troubler par ma présence une sorte de réunion de famille et de recevoir ça et là, au cours des cérémonies officielles, des hommages qui ne m'étaient pas destinés.

Je compris vite par la suite que mes craintes étaient aussi naïves que ridicules mais toujours est-il que sur le moment, elles étaient bien réelles ! Grâce à un charmant subterfuge de l'Abbé VARNOUX qui prit soin de me contacter par téléphone, je donnais finalement mon adhésion à la participation au pèlerinage. Je le remercie d'avoir su trouver les mots pour me convaincre car, grâce à lui, j'ai pu mesurer les limites d'un drame de l'humanité et prendre conscience de ses dangers pour l'avenir.

Sur le seul plan de l'information, j'ai rapporté déjà de ce voyage des témoignages pleins d'intérêt et d'émotion. J'avais, comme tout le monde ou tout au moins je l'espère, lu des ouvrages concernant la déportation, j'avais assisté à quelques séquences cinématographiques tournées sur les camps et j'avais surtout le privilège de compter parmi mes amis quelques déportés de Mauthausen en particulier. Je me faisais ainsi une certaine idée de ce que j'allais entrevoir, plus que découvrir vraiment, car des lieux, mêmes conservés à peu près intacts, ne peuvent permettre de recréer à celui qui ne l'a pas connu, la vie grouillante, misérable et folle des camps de la mort. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent en pareil cas, je n'ai pas l'impression d'avoir jamais eu, à proprement parler, des idées fausses. En revanche, j'ai toujours eu la certitude que mon imagination, même la plus déterminée, avait été en deçà de ce qui avait existé.

Comment pouvais-je aussi soupçonner le degré d'organisation et la minutie apportée dans les moindres détails pour tirer profit de la masse des déportés et la détruire ensuite de façon systématique ? Comment pouvais-je définir la variété et le sadisme des moyens employés pour tuer et avilir l'homme ? Comment pouvais-je enfin concevoir l'horreur et le cynisme déployés dans les centres d'expériences pseudo-scientifiques ? Non, je ne pouvais imaginer tout cela. J'éprouve cependant une sorte de sentiment de culpabilité de constater qu'il s'est écoulé plus de 20 ans avant que je me fasse une idée exacte de ce qu'était la déportation alors que j'avais l'illusion d'être à peu près renseigné ! C'est pourquoi je suis reconnaissant à l'Amicale de Mauthausen de m'avoir permis d'accomplir en quelque sorte un acte de réparation. Je me permets à mon tour d'engager ceux qui n'ont pas encore eu la possibilité de faire ce pèlerinage d'y participer dès qu'ils le pourront.

Il faut en effet à tout prix découvrir le château hallucinant d'Hartheim et parcourir les tunnels interminables et gigantesques d'Ebensee, pour

mesurer la somme de sacrifices qui ont été accomplis. Il faut se promener pas à pas à Mauthausen où tout est source d'émotion et de grandeur tant la terre semble imprégnée du sang des morts. Rarement d'ailleurs le témoignage de reconnaissance des hommes n'a été traduit d'une façon aussi simple et noble. Je garderai toujours le souvenir de la silhouette géante du Général KARBYSCHEW qui se dresse à l'entrée du camp et qui symbolise par son martyr la volonté farouche des déportés de combattre envers et contre tout, pour la liberté et le respect de l'homme.

Il faudrait énumérer tous les hauts-lieux qui jalonnent ce pèlerinage tant chacun d'eux représente à lui seul une part immense de la souffrance qui a été supportée au-delà des forces humaines. De cette souffrance, beaucoup d'enseignements peuvent être tirés et c'est à mon sens le deuxième aspect, et non un des moindres, de ce pèlerinage.

J'ai constaté, bien entendu, l'étroite camaraderie qui vous unissait tous, indépendamment des confessions auxquelles vous appartenez et quelles que soient, je suppose, vos obédiences politiques personnelles. Je trouve cela, pour ma part, tellement naturel que j'ai été heureux de m'en rendre compte mais pas le moins du monde surpris qu'il en soit ainsi. J'ai été étonné, par contre — et je le dis très franchement — de ne pas constater de votre part, vis-à-vis de la population autochtone, hormis celle qui serait, hélas ! encore nazie, des sentiments de rancœur substituer une sorte de racisme antiallemand qui aurait été, il faut l'avouer, assez compréhensible et pardonnable mais qui n'aurait pas été, en définitive, dans le sens de votre combat. Vous montrez, une fois encore, votre attachement au principe par dessus tout. En vous surpassant, vous rendez possible la perspective d'un renforcement des liens qui nous rapprochent de nos anciens adversaires contribuant ainsi à favoriser les conditions requises pour la constitution plus ou moins lointaine d'une Europe unie. Depuis le 1^{er} novembre, certaines élections outre-Rhin, sans modifier vos sentiments profonds, ont pu néanmoins, à juste titre, motiver vos inquiétudes. Il apparaît nécessaire que l'humanité soit protégée contre des risques futurs et que le slogan : « Niemals vergessen », ne soit pas un vœu pieux mais un signe de ralliement contre ceux qui seraient tentés de commettre de nouveaux crimes.

L'insuffisance d'information concernant les méfaits de l'hitlérisme doit assurément être combattue. Le développement des pèlerinages dans les camps de concentration, en étant un hommage légitime à vos morts, est aussi, semble-t-il, la leçon la plus efficace pour éviter que de telles catastrophes ne se reproduisent pour le malheur et — pour la honte aussi — de l'humanité.

M. CARTIER,

(E. V. à la première armée en 1944).

STRUTHOF

Les anciens de Natzweiler-Struthof se sont réunis le samedi 3 décembre à Paris. Au cours du déjeuner fraternel, A. LAITHIER a apporté le salut de l'Amicale de Mauthausen.

LA TOUSSAINT au Cimetière du Père-Lachaise

Le 1^{er} novembre, un bon nombre de nos camarades sont venus accompagner nos « familles » pour honorer nos morts devant le monument de Mauthausen, au Père-Lachaise.

Après le long défilé dans les allées du grand cimetière parisien, derrière notre drapeau et les porteurs de fleurs, nous nous sommes rassemblés, au pied de l'escalier symbolique taillé dans le granit de la carrière, autour d'Emile VALLEY et de plusieurs membres du bureau et du conseil d'administration de l'Amicale.

En une courte allocution, notre secrétaire, André LAITHIER, associa dans le même hommage tous ceux qui combattirent dans la résistance et donnèrent leur vie pour un idéal de liberté, de paix et de dignité humaine, contre la barbarie hitlérienne. Il appela à la vigilance et à l'union, seule façon d'être fidèles au grand serment fait à nos camarades morts au camp : « Tout faire pour qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen. » Il se félicita au nom de l'Amicale de voir les jeunes de « Souvenir et Jeunesse » prendre part chaque jour plus activement à la poursuite de notre idéal commun de justice et de paix.

En effet, une importante délégation de ce mouvement de jeunes était venue participer à cette cérémonie du souvenir. Et c'est avec émotion que tous les présents assistèrent au dépôt d'une plaque de marbre portant ces simples mots :

« Les jeunes n'oublient pas.

SOUVENIR ET JEUNESSE »

Puis le cortège accompagna ces jeunes gens et jeunes filles qui déposèrent des plaques identiques au pied des autres monuments des camps de déportés : Ravensbrück, Neuengamme, Auschwitz, Buchenwald-Dora.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette heureuse initiative des dirigeants du mouvement « Souvenir et Jeunesse », bien décidés à rassembler, autour des fils et filles des déportés, tous ceux et celles qui dans la jeune génération sont désireux d'agir contre toute renaissance du fascisme sous quelque étiquette qu'il tente de se camoufler.

VOS DROITS

Nous tenons à votre disposition le « PETIT GUIDE PRATIQUE » à l'usage des anciens combattant et victimes de guerre, dans lequel vous trouverez tous les renseignements utiles sur vos droits.

En vente à l'Amicale au prix de 6 francs.

Des milliers de kilomètres nous séparent et après plus de 20 ans l'amitié demeure...

Un camarade soviétique, du nom de KRIBOULKIN, déporté à Mauthausen, nous écrit pour nous demander la fourniture de documents photographiques, afin de créer un musée « sur les camps de la mort » dans sa ville de Novomoscowsk.

Déporté à Mauthausen le 5 octobre 1943, matricule 37.395, il fut dirigé sur le commando de Mödling. Le 1^{er} avril 1945, devant l'avance des blindés soviétiques, il fut obligé, avec ses camarades, de se replier sur le camp central. Il n'oubliera jamais cette « dernière étape » nous écrit-il.

« Je me trouvais lors de l'évacuation, dans la colonne au milieu de cinq Français, lorsque les SS décidèrent de nous mitrailler sur place. Nous nous sommes serrés les mains, pensant que tout était fini, nous n'avons pu retenir nos larmes, pendant que les fusils crépitaient et que nos camarades tombaient.

Je suis sûr, chers amis français au nombre de cinq, que vous n'avez jamais oublié ces derniers moments : cette marche forcée, ce retour à la forteresse et l'heure exaltante de notre libération.

J'aimerais retrouver ces cinq compagnons d'exode et entrer en contact avec eux.

Je vous demande de me faciliter ma tâche dans l'aménagement du musée et vous adresse mes meilleurs vœux de bonheur et de paix. »

KRIBOULKIN.

Contre la RENAISSANCE du FASCISME

Le lundi 5 décembre, à l'appel du M.R.A.P. (Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme et pour la Paix), des milliers de Parisiens ont manifesté contre le renouveau du nazisme en Allemagne occidentale. Rassemblés aux abords de l'ambassade, les participants se sont formés en cortège et ont remonté les Champs-Élysées aux cris de « N.P.D. nazi ». « Plus jamais d'Oradour ». La dislocation s'est faite sous l'Arc de Triomphe, après une vibrante « Marseillaise » et un pathétique « Chant des Partisans », suivis d'une minute de silence particulièrement lourde de signification.

Nombreux étaient les anciens déportés, et notamment ceux de Mauthausen. Mais le plus significatif est la présence d'une foule de jeunes, ardents et déterminés, venus témoigner que la jeunesse française n'est pas décidée à tolérer la renaissance du fascisme.

tons un plein succès à l'exposition de l'Amicale de Mauthausen, que nos concitoyens viennent nombreux la visiter et qu'ils en tirent la leçon.

Il faut empêcher à tout prix le renouvellement de tels crimes et pour cela, museler les forces qui ont engendré le fascisme hitlérien.

Œuvrons donc d'un même cœur à la sauvegarde de la Paix, ce bien le plus précieux des humains.

Après la visite de l'exposition, commentée par RICOL, un apéritif d'honneur, offert par la municipalité, rassemble les participants.

Nous avons noté la présence, dans l'assistance, de Mmes et MM. F. LAINAT, R. LABILLE, J. GAMARD, V. ETCHEVERRY, L. SACLIER et J. CHABRIEL, maires-adjoints ; P. PIVOT, Ch. SEBBAH, L. ALLIAUME, M. STREET, M. LIST, conseillers municipaux ; Mlle GERAIN, secrétaire générale de la mairie et M. CLOCHON, secrétaire général adjoint.

MM. FRAISON, HANEAU et REDEL représentaient les organisations d'anciens combattants, M. STEIER la Ligue des Droits de l'Homme, et M. MICHAUT la F.O.R.R. et la F.S.O.R.R.

L'A.D.I.R.P. de Seine-Saint-Denis avait délégué notre ami P. GOUFFAULT, les Amicales de Buchenwald et de Neuengamme étaient à nos côtés en la personne de Gaby SCHMIDT et de M. BONNET.

Parmi nos camarades de l'Amicale, notons Michel AVERBUCH, André LAITHIER, André TAVERDET et Mme, Ange LABBE, Germaine FAUTREL, Julien GENTIL, Maurice LAMPE, S. GRYNVOGEL, en plus de Frédéric RICOL et de Jean LOLIVE déjà cités. Notre camarade, le colonel ANE, empêché par ses occupations d'administrateur de l'Ecole Polytechnique, avait tenu à faire part de son regret de n'être pas présent. Gérard LONDON signait son très beau livre « Espagne », tandis que Georgette WALLE, infatigable, et aidée de René ROBY et d'André MARCHAND, veillait à la bonne présentation des panneaux de l'exposition.

L'Amicale adresse une fois de plus ses remerciements à tous ceux qui concourent au succès de cette entreprise, à tous ceux et celles qui, bénévolement, tiennent la « permanence » à Pantin : « Papa » LELIEVRE, Gisèle GUILLE MOT, Micheline BREUIL, Ange LABBE.

Le dimanche après-midi, dans une salle de spectacle, l'Amicale a projeté le film « J'ai survécu à ma Mort », après une courte présentation par A. LAITHIER, devant les habitants de Pantin, et en présence de J. LOLIVE, député-maire, et de Mme.

Dans un prochain bulletin, nous parlerons des nombreuses projections du film assurées en province par la sympathique et dynamique équipe, Daniel PIQUEE-AUDRAIN et André MARCHAND, qui font tant pour populariser l'action de l'Amicale.

N'OUBLIONS PAS !

L'ancien adjoint d'Eichmann, Franz NOVAK, vient d'être acquitté par les jurés autrichiens à Vienne. Depuis 1961, c'est le douzième criminel de guerre nazi sur dix-sept à avoir été libéré ou acquitté par la « justice » autrichienne. Quel beau palmarès !



Le N.P.D. (parti néo-nazi d'Allemagne occidentale) a remporté des succès importants aux élections dans les landen de Hesse et de Bavière. Ensemble, plus d'un million de voix, et des représentants dans les diètes de ces provinces. Hitler, en 1930, n'en avait pas eu autant.



A Dachau (vous avez entendu parler ?) 20.000 voix pour les nazis. 20.000 braves personnes qui n'ont jamais été au courant, qui ne savaient rien, et qui tiennent cependant à réhabiliter les anciens infirmiers du célèbre sanatorium.



Cet été, notre camarade Daniel Piquée-Audrain accompagnait des visiteurs du camp à Mauthausen. L'un de ceux-ci se présente, jeune Allemand parlant parfaitement le français : « J'aime beaucoup la France et les Français ; d'ailleurs je suis le traducteur d'un livre d'un professeur français. Peut-être le connaissez-vous ? C'est le professeur Rassinier ! » Notre Daniel n'en est pas encore revenu.



Pour ceux qui l'ont oublié (asthénie !), Rassinier est cet impudent personnage, ancien déporté parait-il, qui nie l'existence des chambres à gaz, le génocide perpétré par les hitlériens sur les Juifs, et présente les camps d'extermination comme des lieux de séjour enchanteurs ! Son traducteur — qui aime tant la France — n'est pas dégoûté.



Que la prose d'un Rassinier soit traduite et diffusée en République fédérale, c'est dans la logique des choses. Avec la caution d'un « déporté » « français » (sic) les voix du N.P.D. vont faire des petits. Et M. le Professeur aura bien mérité de la patrie nazie. Mais, au fait, où exerce ce monsieur, dans quel lycée ou collège ? Et qu'enseigne-t-il ? La philosophie, l'histoire ou l'instruction civique ?



Ilse KOCH, « la chienne de Buchenwald », était la femme du commandant du camp. Elle vient de réclamer, pour la deuxième fois, au gouvernement de Bavière, une pension de veuve de guerre. C'est elle qui choisissait les plus beaux tatouages sur la peau des déportés, afin d'en faire des abat-jour. Ce n'est pas à un tel animal qu'il faut demander un peu de pudeur. D'autant que les élections, en Bavière précisément, lui autorisent tous les espoirs.



A Gmunden, à 15 kilomètres d'Ebensée, le cimetière juif a été profané pour la deuxième fois en moins d'un an. C'est sur la tombe d'un ancien déporté que les néo-nazis se sont acharnés, arrachant et brisant la plaque qui dénonçait l'horreur des camps de concentration.

RENCONTRE DES ANCIENS DE MELK & EBENSEE

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu cela : les trois présidents successifs de l'Amicale réunis ! C'était bien la première fois depuis des années qu'André ULMANN, Gilbert DEBRISSE-DREYFUS et Marc ZAMANSKY avaient trouvé le moyen de n'être pas dispersés aux quatre coins du monde pour se retrouver ensemble au milieu des camarades de l'Amicale.

Ceux-ci étaient au reste venus plus nombreux que jamais. Et la salle de la Mutualité qui leur était réservée était trop petite pour les contenir tous.

Ce rendez-vous de décembre est devenu une habitude si chère à notre cœur qu'il semble bien qu'il va sans dire qu'on s'y retrouvera tous. C'est bien là qu'est le danger. A force que les choses aillent sans dire, on arrive sans avoir prévenu... et l'on attend devant la porte en se demandant comment on a pu être oublié. Oublié par les serveurs, par les cuistots... mais assurément pas par les camarades. Il manque toujours des chaises, il manque toujours des places, car au rendez-vous de l'amitié nombreux sont ceux qui arrivent sans avoir crié gare et qui amènent avec eux leur femme, leurs enfants et même, déjà pour certains, leurs petits-enfants.

Car c'est cela la grande famille de l'Amicale, cette certitude que l'on sera toujours accueilli à bras ouverts...

Jean-Claude DUMOULIN,
ancien de Melk-Ebensée, matricule 62.357.

NON A LA RENAISSANCE DU NAZISME

A l'appel de toutes les associations de résistance, de déportés et des victimes du nazisme, unis comme dans la résistance, dans les prisons et les camps, par milliers, sous la pluie et le vent, les rescapés et les familles de nos camarades morts au combat et dans les bagnes nazis, les résistants, ont défilé le SAMEDI 10 DECEMBRE, pendant près de deux heures au Mémorial de la Déportation.

En ce haut lieu du souvenir, dans le silence et la dignité, nous avons manifesté notre inquiétude devant la renaissance du nazisme en Allemagne fédérale.

Conscients de notre devoir, face à ce million de voix qui s'est porté en Bavière et en Hesse sur les candidats néo-nazis, nous avons voulu, à la fois, alerter la conscience de nos concitoyens et montrer au gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest, que non seulement nous n'oublions pas, mais encore que nous n'accepterons pas que renaisse le nazisme.

Les anciens de Mauthausen et les familles de nos disparus étaient nombreux dans ce défilé

imposant, au coude à coude, avec ceux des autres camps. Tous souhaitaient que l'union réalisée à cette occasion entre toutes les amicales et fédérations de déportés ne se desserre pas, qu'elle y trouve une raison supplémentaire de se renforcer pour le succès de notre action afin que nos enfants vivent dans la paix, le bonheur et la liberté.

A l'issue de cette manifestation, au siège de notre Amicale, nous avons eu avec « Souvenir et Jeunesse » la joie d'offrir un vin d'honneur à une délégation de jeunes Allemands de l'Ouest, venus spécialement pour défilé avec nous.

Cette réception fut l'occasion de nous convaincre qu'en Allemagne fédérale même, malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent alors que les néo-nazis sont encouragés, des hommes, des femmes, des jeunes mènent la même lutte que nous pour que soient enfin créées les conditions d'une véritable réconciliation entre nos deux peuples.

Raymond HALLERY,
ancien de Melk,
matricule 62.521.

COMMUNIQUÉ

Nous invitons nos camarades espagnols et français, anciens de Mauthausen ayant envoyé un témoignage pour le procès des bourreaux SS SCHULTZ et STREITWIESER, à se réunir au siège de l'Amicale le DIMANCHE 5 FEVRIER 1967, à 10 HEURES.

Certains sont déjà convoqués par le tribunal de COLOGNE pour témoigner en mars et avril 1967 ; les autres le seront incessamment. Il apparaît indispensable qu'une rencontre réunisse, à l'Amicale, tous les témoins afin qu'ils puissent échanger leur point de vue avant leur déposition.

A l'issue de cette réunion vous pourrez retrouver, au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, vos camarades de Gusen, Linz, Steyr, et tous les camarades espagnols qui se réuniront ce même jour à l'occasion de leur déjeuner fraternel.

PIELERINAGE A LOURDIES

EGALITÉS DES DROITS



Des anciens Déportés tenant le drapeau qui a flotté à la libération du Camp

Du 10 au 12 septembre 1966 s'est tenu, à Lourdes, le pèlerinage des anciens déportés, prisonniers de guerre et requis.

Vingt ans après, à l'exemple du premier pèlerinage organisé en 1946, 80.000 camarades se sont à nouveau donnés rendez-vous sur les bords du Gave dans le « Camp du retour », pour refaire en commun leur examen de conscience : « Qu'ai-je fait durant ces vingt années écoulées ? Qu'ai-je encore à faire pour qu'il n'y ait plus de guerre, sinon conti-

nuer la lutte à l'exemple de ceux qui ont tout sacrifié. »

L'AMICALE DE MAUTHAUSEN était largement représentée à ce « Pèlerinage du souvenir ». Le dimanche 11 septembre fut la grande journée du rassemblement. Nos camarades les abbés VARNOUX et DOMAIGNE ont concélébré la messe aux côtés de seize évêques anciens déportés et prisonniers et en compagnie de deux prêtres allemands dont l'actuel curé de Dachau. A l'occasion de la pro-

cession de l'après-midi dans le camp du retour, notre vice-président, le révérend père RIQUET, évoqua la fraternité vécue derrière les barbelés, plus que jamais nécessaire dans notre monde inquiet.

Après le refrain chanté par tous les pèlerins « Plus jamais de guerre, le monde a faim de paix », chaque participant a pu prendre conscience des responsabilités qu'ils portent pour assurer le bonheur des hommes et afin de ne revoir « plus jamais ça ».

Chers Camarades,

Tout d'abord, j'envoie mes chaleureuses salutations aux camarades de Mauthausen, où je suis resté du 31-1-43 au 5-5-45.

Pendant cette période, j'étais dans les blocs 5, 13 et 8. J'avais le matricule J-22.879 et je travaillais au Bau-Kommando. Aucun d'entre nous n'oubliera jamais Mauthausen, ni les souffrances inouïes que nous y avons vécues, ni les traces profondes que cela a laissées. C'est pourquoi il faut, à l'avenir, faire en sorte que Mauthausen, Auschwitz et les autres K.L.M. ne se répètent plus.

Je vois encore les camarades portant la lettre « F », ces dignes et courageux Français, qui ont fait face, avec nous tous, aux orgies des « supermen ». Quand on réfléchit, on ne pense pas seulement aux horreurs que nous avons surmontées, aux terribles humiliations, au crématoire et à tous nos morts, mais aussi à ce qui, même aux yeux des « surhommes », nous grandissait. Sauvegarder notre dignité humaine — tel était notre désir...

Je ne connaissais pas votre langue. Mais, comme tous les Yougoslaves et les détenus d'autres nationalités, je vous comprenais et on s'entendait bien. Je vous admirais et vous exprimais mes sentiments par les moyens possibles là-bas : par des regards et

UNE LETTRE DE BELGRADE

par mon comportement. Et c'est pour cela que vous ne serez pas surpris si je vous dis que, déjà à Mauthausen, je désirais connaître les langues de tous les hommes de notre belle planète. Malheureusement cela est presque impossible ; les années se sont écoulées et mon grand désir de jeune ne s'est pas réalisé. Aussi, j'ai transmis ce désir à mon enfant (c'est une fille), qui aimerait apprendre le français — j'en suis très content.

Elle a déjà appris le français à l'école et maintenant elle continue à la Faculté, où elle étudie l'économie. Mais pour qu'elle perfectionne ses connaissances de français, je crois qu'il faudrait qu'elle passe un certain temps dans une famille française.

Je m'explique et vous prie de bien me comprendre. Je suis

prêt, de mon côté, à recevoir, chez moi, une jeune fille qui s'intéresse à notre langue. C'est pourquoi je vous prie de voir parmi les gens que vous connaissez, notamment parmi les anciens de Mauthausen, s'il n'y a pas une famille qui accepterait l'échange que je propose. Nous réglerions tous les détails par la suite avec la famille qui voudrait envoyer son enfant en Yougoslavie.

Ma fille est née en 1946 ; elle s'appelle Milanka.

Excusez-moi d'avoir pris la liberté de vous adresser une telle demande. Mais je suis persuadé que vous me comprendrez, car pour moi, il était de loin plus facile de m'adresser à vous, à mes « camarades des jours les plus difficiles ».

Je vous salue fraternellement.

Uros MALINITCH,
Instituteur,
rue Orfelinova, 50
Belgrade (Yougoslavie).

Des prix, de la qualité, du chic...
TRICOTS COUTURE HAUTE MODE SUR COMMANDE
Madame BOURASSE
30, boulevard Kellermann, Paris-13^e

Appliquant les résolutions unanimes de son congrès de Clermont-Ferrand, l'Amicale a participé aux réunions sur l'égalité des droits convoquées à l'Assemblée nationale les 16 novembre, 30 novembre et 7 décembre par l'Amicale parlementaire des déportés et internés, sous la présidence de notre camarade VALENET.

Après des débats animés, mais toujours empreints du désir commun d'apporter une solution de justice aux problèmes des déportés politiques et des internés résistants et politiques, les motions suivantes ont été adoptées à l'unanimité.

1^o Concernant les déportés : demande au ministre des Anciens Combattants de modifier le Code des Pensions afin que les déportés politiques bénéficient des mêmes droits à pension que les déportés résistants à l'exclusion des décorations.

D'autre part, les membres présents demandent à l'unanimité que les mêmes avantages soient accordés aux familles de déportés politiques que ceux dont bénéficient les déportés résistants, à savoir « égalité des droits en matière de gratuité pour les visites aux tombes et les pèlerinages ».

D'autre part, que les cures thermales soient accordées aux déportés politiques dans les mêmes conditions que celles accordées aux déportés résistants.

2^o Concernant les internés : demande pour les internés résistants et politiques :

— La présomption d'origine sans condition de délai pour les infirmités (maladies ou blessures) rattachables aux conditions générales de l'arrestation et de l'internement ;

— L'assimilation des maladies et blessures à une blessure unique pour le bénéfice des degrés de suspension et des Allocations aux grands mutilés ou aux grands invalides.

De ces débats s'est dégagée une impression reconfortante, que le président VALENET a su traduire en termes élevés à l'issue des débats. C'est le sentiment que l'union de tous les déportés et internés est en marche.

Ce qui a été acquis en vue de réparer les injustices dont certaines catégories ont été les victimes permet d'envisager une action commune sur les grands objectifs de la Déportation et de l'Internement. Les témoins que nous sommes de la barbarie hitlérienne sauront rester unis pour la dénonciation des tentatives des néo-nazis partout dans le monde, et pour le maintien de la liberté et de la paix mondiale, inséparables de la sauvegarde de la dignité de l'Homme.

LA VIE DE L'AMICALE

PENSIONS DE VEUVES

DETERMINATION DES DROITS

Le montant de la pension attribuée est déterminé en fonction de la catégorie de pension à laquelle la veuve peut prétendre :

a) Pension au taux normal ou au taux de reversion.

Le droit à l'une ou l'autre de ces catégories de pension découle des circonstances dans lesquelles le mari est décédé ainsi que de l'antériorité du mariage à l'infirmité ou à l'aggravation de l'infirmité cause du décès.

Nous rappelons pour mémoire, que le droit à pension au taux normal est ouvert dès lors que le mari était titulaire au moment de son décès, d'une pension au taux de 85 %, ou décédé des suites d'une infirmité contractée au cours de sa détention (la preuve devant être rapportée dans ce cas).

Pour le droit au taux de reversion, il est ouvert lorsque le mari est décédé en possession d'une pension inférieure au taux de 85 % mais au moins égale au minimum de 60 %, en sont exclues les victimes civiles.

b) Pension au taux exceptionnel.

Le supplément exceptionnel est ajouté aux pensions servies au taux normal ou de reversion — si les intéressés remplissent les conditions suivantes :

1° âgées de 60 ans ou infirmes, ou atteintes d'une maladie incurable ou entraînant une incapacité permanente de travail ;

2° ne pas payer l'impôt sur le revenu.

SUPPLEMENT EXCEPTIONNEL : Le supplément exceptionnel porte la pension à l'indice 602 — soit, au 1^{er} octobre 1966 : 602 points × 7,02 = 4.226,04 (annuels).

Les veuves remplissant les conditions doivent présenter une demande à la Direction interdépartementale des Anciens Combattants du lieu de leur domicile. Le supplément exceptionnel n'est pas accordé d'office.

RECHERCHES

GARCIA Joseph, demeurant actuellement 26, rue Martini, 83 - La Seyne-sur-Mer, recherche des camarades l'ayant connu au camp d'internement du Vernet (Ariège) dans la période du 13 décembre 1940 à fin septembre 1941.

Un Ami de l'Amicale vous propose pour les Sports d'Hiver, dans une station familiale, un HOTEL CONFORTABLE à VALLOIRES (Savoie) (altitude 1 450 m), à des prix modérés...

Prix spéciaux en janvier et mars 1967

« Le Soleil du Midi, sur la Neige de Savoie »

Ecrire à « SOUVENIR & VOYAGES », 31, boulevard Saint-Germain, qui vous fera connaître les meilleures conditions.

DÉCÈS

TROP NOMBREUX
SONT ENCORE
LES CAMARADES ET AMIS
QUI NOUS ONT QUITTES
EN CETTE FIN D'ANNEE...

CASSON Lucien, ancien de Mauthausen-Loibl-Pass.

COLIN Jacques, ancien de Mauthausen - Wiener - Neudorf, matricule 37.757.

GONZALES Angel, ancien de Mauthausen.

MEDARD Paul, ancien de Mauthausen.

MONSSION, ancien de Mauthausen.

MOGON Josef, ancien de Mauthausen.

MOTILLA François, ancien de Mauthausen - Gusen, matricule 49.597.

SEGURA Juan, ancien de Mauthausen-Gusen-Steir, matricule 4.973.

Nos familles également sont à l'épreuve et nous apprenons les décès de :

Mme Yvonne LAZARE, de Limoges.

PALOMA Guy, mort accidentellement à l'âge de 18 ans, fils d'Antonio PALOMA, ancien de Mauthausen, matricule 4.526.

ROUDAIRE Daniel, mort accidentellement à l'âge de 22 ans, fils de Paul ROUDAIRE, matricule 6.648, ancien de Mauthausen-Gusen.

Mme veuve GAFFET nous annonce le décès de son mari, Alphonse GAFFET ; leur fils Pierre n'est pas rentré de Mauthausen.

JOUANEST Alexandre, ancien de Mauthausen, matricule 37.708, nous fait part du décès de son épouse.

Nous apprenons le décès de Mme GAUDUFFE, mère de François GAUDUFFE, matricule 26.558. Nous exprimons à sa belle-fille, Mme GAUDUFFE, de Limoges, qui chaque année, depuis 1948, participe à tous nos pèlerinages, nos sentiments affectueux et attristés.

Aux familles de nos camarades et à tous nos amis, nous adressons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

Claude REUCHET, dont le papa est décédé à Melk, et Mme, ont la joie de nous faire part de la naissance de leur fille Sandrine.

Nous formulons, pour le bébé, nos meilleurs vœux de bonheur et santé et nos compliments aux heureux parents.

MARIAGES

André MOREAU, ancien de Mauthausen - Gusen, matricule 26.472, est heureux de nous faire part du mariage de son fils Paul avec Mlle Monique PAN.

Henri MACAU, ancien de Mauthausen-Melk, matricule 62.728, a le plaisir de nous annoncer le mariage de sa fille Anne-Marie avec M. Christian LE PROVOST.

Battita CERIANA, camarade italien, ancien déporté de Mauthausen nous apprend le mariage de son fils Tino avec Mlle Maria Luisa COMOLLI à Milan.

Nous adressons aux jeunes époux tous nos meilleurs vœux de bonheur et nous plus sincères compliments à leurs parents.

DÉCORATIONS

C'est avec joie que nous apprenons les nominations de :

FAURE Marcel, ancien de Melk, au grade de Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur ;

BOUTEILLE Yves, ancien de Mauthausen-Ebensee, matricule 53.650, au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

RICHARD François, ancien de Melk, matricule 63.061, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Au nom de l'Amicale, nous adressons toutes nos sincères félicitations aux heureux récipiendaires.

ANNONCES

Famille de Déporté vend : A AIGUEPERSE (Puy-de-Dôme), près Vichy, Châtel-Guyon, Royat, etc., une MAISON RUSTIQUE entièrement rénovée. 2 grandes pièces, poutres apparentes, grande cheminée de pierre, eau, électricité, w.-c., grenier avec grange aménageable. Prix : 25.000 F.

Pour visiter sur place : s'adresser à M. AUJOUANET, route de Chaptuzat.

Pour tous renseignements : s'adres. à FREDIX, S.E.M.I.S.E., Fabien 281, 94 - Vitry-sur-Seine, en se référant de l'Amicale.

Ancien Déporté de Mauthausen-Ebensee, matricule 28.379, célibataire, 42 ans, cherche chambre indépendante ou chez particulier à Paris ou banlieue proche. Ecrire à Robert NAULEAU, 13, cité Beauharnais, Paris-11^e.

Le Directeur de la Publication :
Emile VALLEY

PETIT & ROUSSFAU 23 R. BONIFÉ PARI

AVIS AUX RETARDATAIRES

Nous faisons appel à tous ceux qui ont oublié de nous demander leur timbre pour 1966. Alors, regardez vite votre carte de l'Amicale et, si votre timbre de l'année n'y est pas collé, empressez-vous de nous le demander.

Cotisation annuelle : Familles, 5 F
Déportés, 10 F

En nous le réclamant tout de suite, vous éviterez l'expédition de votre traite de recouvrement, vous ferez ainsi des économies et... l'Amicale aussi. MERCI.

Juan MAURA, Artisan Peintre

(ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts)

12, boulevard Barbès, Paris-18^e — Tél. : 076-31-47
(fils de notre camarade Juan MAURA-SAN PEDRO, ancien de Mauthausen-Temberg, Vocklabrück, matricule 4.210) se tient à votre disposition pour tous travaux de peinture bâtiment, décoration, patine, lettres, peinture ancienne (Paris, banlieue, province).

Se référer de l'Amicale.